

Conférence de Cathie Silvestre

Lire et relire cette réflexion métapsychologique dense, souvent ardue, est un exercice que vient toujours éclairer une pensée de la clinique, les questions exigeantes qu'elle nous adresse, celles de son imprévisibilité et des certitudes qui se dérobent, concernant notre rapport à la théorie tout autant qu'à l'intuition et l'écoute sur lesquelles on croit pouvoir compter.

Piera Aulagnier fait précéder son ouvrage majeur *La violence de l'interprétation* de ces mots : « La dette contractée par nous depuis longtemps avec le discours psychotique est loin d'être réglée... Sur un point nodal en effet le psychotique et nous-mêmes nous retrouvons dans un rapport de stricte réciprocité : l'absence d'un présupposé partagé lui rend notre discours aussi discutable, questionnable, et privé de tout pouvoir de certitude que peut l'être le sien pour notre écoute. »<sup>1</sup>

Elle souligne que la réponse de l'analyste peut être interrogeable à l'égal de l'énoncé psychotique et sans qu'aucune instance tierce ne puisse venir en garantir le bien-fondé : interrogation en miroir en quelque sorte, lors de la rencontre de ces deux discours, de leurs références distinctes et des positions non symétriques tenues par les protagonistes. En fait cette question cruciale, Piera Aulagnier l'a portée sur le devant de la scène, et elle est devenue inévitable y compris dans le champ dit névrotique. Perte ou fuite des repères convenus ou des certitudes, non comme un manque mais comme une façon de revivifier l'écoute en tenant compte des paramètres et des limites de la rencontre, des malentendus de l'échange langagier, des variables affectives et de leurs répondants inconscients, forcément en jeu dans le champ transféro-contre-transférentiel : à la création psychotique notamment, soulignée par elle, devrait répondre la créativité d'une écoute, la recherche d'une parole qui tienne compte de l'étrange et de l'étranger dans la parole de l'autre. Cette incertitude ne doit pas réduire la théorie à être un rempart ou un tiers opposable, non plus à être un outil qu'il s'agirait

---

<sup>1</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, 1975, p. 14.

seulement de perfectionner. Cette quête la conduit, tout comme S. Viderman à interroger les « fondements épistémologiques de nos théories de la clinique ». <sup>2</sup>

Dans *Les destins du plaisir*<sup>3</sup>, elle développera la nécessité heuristique et éthique de cette position d'incertitude qui spécifie la pratique analytique, notamment au regard des enjeux du transfert et du risque aliénant que cette relation peut engager, a fortiori quand il s'agit d'aborder les points de certitude parfois délirants qu'un sujet a dû ou pu établir pour continuer à investir son histoire et pour continuer à vivre.

Ce questionnement si fortement centré sur l'abord de la psychose, l'amènera à construire une métapsychologie qui tout en restant très freudienne, inclura d'autres lectures et paramètres théoriques, analytiques (Lacan, Viderman), philosophiques (Cassirer), littéraires (Orwell), pour n'en citer que quelques uns. Il la conduira également à forger un vocabulaire souvent imagé, apte à traduire sa vision et sa perception de la problématique clinique telle que la rencontre entre analyste et analysant la façonne.

Ainsi, l'image, la parole, le corps dans ses sensations, seront au centre de sa réflexion et c'est dans ce creuset qu'elle cherchera la possibilité d'étendre à l'universalité de valeurs, de relations, de représentations, ce que la singularité d'une histoire et d'une cure peuvent nous révéler. Quant à la place réservée au corps, on peut dire qu'elle est centrale, en lien avec la primauté de la sensorialité, des éprouvés corporels, besoin, satisfaction, fournissant des modèles somatiques repris par l'activité de représentation<sup>4</sup>, également du fait que le corps est habité par l'énonçant et à ce titre pris dans un univers relationnel et causal très vaste.

Si le concept de pictogramme est l'unité fondatrice du lien corps-psyché et psyché-monde, il est de ce fait un dialogue inaugural, quoique sans parole encore, tout en étant le terrain sur lequel la puissance de la parole va se déployer ou être hypothéquée à jamais. En cela également, Piera Aulagnier prolonge la conception de Viderman : « le langage est une structure matricielle qui coule l'inconscient dans un moule originaire où ils se fondent et ne se distinguent plus »<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> S. Viderman, *La construction de l'espace analytique*, Paris, Denoël, 1970, p. 60.

<sup>3</sup> P. Aulagnier, *Les destins du plaisir*, Paris, PUF, 1979.

<sup>4</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 52.

<sup>5</sup> S. Viderman, *op. cit.*, p. 63.

Elle la prolonge en diversifiant les sources, territoires, registres de l'échange langagier, depuis un temps d'avant l'échange, celui où le langage parvient à l'enfant, fait effraction pourrait-on dire, jusqu'au moment où il pourra croire en avoir la maîtrise. Elle forge des notions telles que porte-parole, ombre parlée, discours de l'ensemble, et interroge le rapport qu'elles engagent avec la construction du sujet, en fonction aussi des répliques qui lui resteront ou non, ouvertes.

A la puissance de l'image, de la représentation, vient répondre la nécessité du pensable, du dicible, face à la réalité du besoin que ne peut satisfaire l'illusion, vient répondre la nécessité de constituer un délire pour accepter et supporter la réalité psychique de l'autre.

« L'espace où le Je peut advenir, qui est aussi le seul espace où il puisse advenir, montre que son organisation est placée sous l'égide d'une série de signes linguistiques, ceux propres à l'affect et au système de parenté ». Elle précise : « Le Je n'est pas autre chose que le savoir que le Je peut avoir sur le Je. »<sup>6</sup> Ainsi le Je est formé par l'ensemble des énoncés qui rendent dicible la relation de la psyché avec les objets du monde investis et ayant valeur identificatoire, et à ce titre emblèmes de reconnaissance. Le langage permet par la nomination de l'affect l'énoncé d'un éprouvé, donc sa transmission : « ce qui de l'inconscient vient à notre connaissance n'est pas simplement médiatisé par le langage, mais crée par le langage »<sup>7</sup>. Mais de ce fait il permet aussi une interprétation reliant un éprouvé et une causalité, soit une mise en sens du monde pouvant être relative, incertaine, mais fondamentalement relationnelle.

En soulignant aussi fortement qu'elle le fait, le lien insécable entre corps et langage, sensation et représentation, elle capte une diversité qui témoigne de l'humanité bien au-delà des similitudes qui nous constituent en tant qu'espèce : c'est cette diversité à partir de racines communes qu'elle cherche à saisir et établir non comme séparation, mais comme « potentialité » évolutive du sujet.

Lorsqu'elle souligne aussi fortement le support symbolique que constitue la pérennité de la nomination et du système de parenté, elle insiste sur l'ancrage du sujet dans une humanité et une temporalité qui toujours le précèdent et le dépasseront après l'avoir inclus. Ce que l'on peut penser être son interprétation de l'identification primaire chez Freud, mais avec un accent particulier sur l'importance donnée très précocement dans la vie de l'infans à sa relation à l'ensemble, via le porte-parole, mais également par la présence de la « scène extra-

---

<sup>6</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 169.

<sup>7</sup> S. Viderman, *op. cit.*, p. 63.

familiale»<sup>8</sup>, conceptualisée dans le « contrat narcissique » en lien avec les travaux de Castoriadis.

Donc, qu'il s'agisse de l'ombre parlée, discours sur l'enfant qui précède son arrivée au monde, ou du contrat narcissique en tant que point d'impact du discours social atteignant l'enfant via ses géniteurs et leur désir, cette « sécularisation » de la construction psychique individuelle, bien au-delà du huis-clos du couple et de la famille, donne un ton particulier à cette recherche de ce qui est universalisable de l'expérience singulière, mais aussi de l'effet d'une anticipation véhiculée par le modèle socio-culturel auquel les parents sont soumis et dont le langage est garant. Ton particulier, peu fréquent dans la réflexion analytique, qui dit sa préoccupation quant aux situations d'aliénation dans leurs origines psychiques et affectives et leurs effets de privation, qui dit également combien sa pensée est aimantée par les situations de violence et de souffrance psychiques subies et dont les effets effractants portent l'onde de choc loin dans la vie des individus, et ce avant même qu'ils n'en retournent parfois la pointe acérée contre eux-mêmes.

Cette insistance sur le monde, la réalité environnante, le choc et l'impact très précoces ainsi vécus par l'infans, voire même infligés comme un rite de passage, ne sont pas sans évoquer l'insistance lancinante avec laquelle Ferenczi invoquera la réalité traumatique et la souffrance qu'elle induit, certes séductrice et incestueuse, ce qui n'est pas la perspective dans laquelle se situe Piera Aulagnier. Mais une proximité doit être notée lorsque Ferenczi déclare « les forces intra-psychiques ne font que représenter le conflit qui s'est déroulé à l'origine entre l'individu et le monde extérieur. »<sup>9</sup>

Dans sa réflexion métapsychologique, Piera Aulagnier revient aux fondements de la construction de la psyché, tels qu'exposés très tôt par Freud dans *l'Esquisse*. Toutefois, sa conception qui reste freudienne, développe une spécificité liée précisément à son désir de pénétrer plus avant l'énigme de la psychose et de la pensée délirante, et elle interroge les origines et déterminants les plus précoces de ce qu'elle considère comme central, l'activité de représentation, témoignant de l'investissement libidinal narcissique nécessaire à la vie : c'est dans l'activité sensorielle et le plaisir qu'elle peut procurer, que se trouve le fondement de l'activité de représentation<sup>10</sup>. De ce fait également elle insistera sur :

---

<sup>8</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 182.

<sup>9</sup> S. Ferenczi, « Principes de relaxation et neo-catharsis », in *O.C.*, tome 4, p. 97.

<sup>10</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 59.

- le corps, point de départ de toute vie psychique : comment penser, comment comprendre cette transmutation ? Le concept métaphorique de métabolisation en sera l'élément princeps, bien qu'elle souligne que ce qui l'intéresse n'est pas directement le corps biologique, ni même le corps érogène tel que défini analytiquement, mais le corps sensoriel avec ce flux, continu ou non, d'informations qu'il véhicule, sous le signe discriminant plaisir/déplaisir.

- la pensée et son lieu d'élection, le Je, sensiblement différent du Moi freudien plongeant ses racines dans le ça. Le Je semble s'épurer du trouble inconscient, le Je ne sera que le savoir du Je sur le Je, un savoir pensable, dicible, version secondarisée des représentations inconscientes originaires.

- le langage dans sa fonction d'échange et de structure, de transmission en lien avec l'ensemble mais aussi en tant qu'il est, à l'égal du corps, le véhicule privilégié de soumission à une puissance qui condense imaginaire, symbolique et réel : la mère, porte-parole, ombre projetée sur l'infans, elle est l'agent de la violence dite primaire, violence nécessaire du fait de la prématuration de l'enfant et de la position dominante de la mère et de ses productions psychiques<sup>11</sup> dans la médiation entre l'infans et le monde.

En introduisant la catégorie de l'originaire, et le pictogramme qui la spécifie, Piera Aulagnier cherche à établir un point ou plutôt un contexte d'origine à cette rencontre entre le corps de l'infans et le monde environnant, se pénétrant l'un l'autre.

Créer la catégorie de l'originaire permet, à partir des éprouvés les plus précoces, de donner un socle commun aux évolutions ultérieures de la structure psychique, de remodeler le concept de narcissisme en le détachant de la définition freudienne de « investissement libidinal originaire du moi », puisque pour elle le monde est aussitôt présent dans cette « spécularisation moi/monde » très précoce, et donc de le lier plus étroitement aux processus identificatoires, avec une équivalence entre libido narcissique et libido identificatoire, les phénomènes spéculaires étant eux-mêmes déjà très présents dans la notion fondamentale de représentation qui représente à la fois l'objet et l'instance représentante : « toute activité psychique se donne à la psyché comme reflet, représentation d'elle-même, force engendrant cette image de chose dans laquelle elle se reflète »<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 34.

<sup>12</sup> *Op. cit.*, p. 58.

Configuration complexe dans laquelle l'infans rencontre le monde en subissant l'empreinte maternelle, mais dont un des effets sera ce pouvoir imaginaire d'auto-engendrement lorsqu'un affect de plaisir permettra la jonction et non le rejet : autre façon de penser le narcissisme originaire chez Freud, également le concept de Moi-idéal et sa figure de toute-puissance qui pourra rester un pôle d'attraction la vie durant.

Le pictogramme, est une représentation graphique schématique utilisée comme signe indépendant des particularités langagières et issu directement d'une signalétique commune et largement collective, sinon universelle. En somme, ce schéma ou signe minimal et commun va servir de support et tenter de rendre accessible théoriquement la complexité relationnelle qui s'instaure entre l'enfant et le monde environnant, dans une co-création dont une des particularités est que le corps est perçu lui-même comme une extériorité égale à celle du monde, et pouvant imposer ses exigences à la psyché. Ainsi le pictogramme représente un engramme relationnel extrêmement précoce, contenant une part venue de la psyché de l'infans, de sa dépendance envers le sein maternel, et une part venue de la réponse maternelle telle qu'elle peut être perçue par l'infans, intrication profonde et décisive d'Eros et Ananké.

Certes, lors de la rencontre, la jonction ou le rejet objet complémentaire/zone corporelle figurent les équivalents des effets notés par Freud de l'amour ou de la haine sur le lien objectal, mais le rejet peut être équivalent d'une mutilation et le désir de détruire l'objet concerne également la zone corporelle devenant alors zone délibidinalisée. S'y ajoute le fait que la perception de la dépendance, autre versant du manque, contribue à déchaîner la haine, le rejet se faisant arrachement qui endommage le sujet lui-même.

La jonction se fait sous le signe d'Eros, et cependant cette rencontre inaugurale se fait, pour Piera Aulagnier, également sous le signe d'une violence primaire dite nécessaire, et sous le signe de la souffrance : « épreuve de souffrance et épreuve de réalité, en une première phase de l'activité psychique sont co-naissantes »<sup>13</sup>. Ce qui résonne autrement que la conception freudienne selon laquelle l'objet est connu dans la haine, ce qui peut apparaître comme moment nécessaire à la constitution d'une intériorité allant vers l'autonomie. Là, l'accès à la réalité, celle de l'autre, celle du corps, toute cette extériorité rétive, s'avère être source possible de souffrance.

---

<sup>13</sup> P. Aulagnier, « Condamné à investir », in *Un interprète en quête de sens*, Paris, Ramsay, 1986, p. 249.

Rappelons que pour Freud, cette médiation maternelle s'exprime par la « personne secourable » celle qui est à même d'exercer l'action spécifique, celle qui apaise le besoin, notamment le nourrissage, et prend soin, permettant, au-delà de la prématuration, la vie de l'infans.

Son autorité, son emprise, lui viennent de cette fonction indispensable d'assistance et de compréhension, alors que chez Piera Aulagnier dans ce temps des tout débuts, la mère préempte le rapport au monde, en saturant par son action les différentes zones érogènes de l'enfant, notamment celles indispensables à la vie, en s'imposant au corps comme réponse au besoin, en étant ce porte-parole qui amène à l'enfant langage et pensée, par l'intermédiaire du besoin et du manque qu'elle peut seule interpréter et combler. « Affect, sens, culture sont coprésents et responsables du goût de ces premières molécules de lait que l'infans prend en soi ».<sup>14</sup>

La compréhension mutuelle permettant de traverser l'impuissance originelle de l'infans est pour Freud à l'origine des motifs moraux<sup>15</sup>, alors que pour Piera Aulagnier s'initie, avec cette fonction prothétique de la psyché maternelle, une **violence primaire** présente aussi bien dans l'interprétation du besoin que dans la réponse qui « préforme à jamais ce qui sera demandé. »<sup>16</sup>

De même, le cri vient chez Freud ajouter au caractère hostile de l'objet, alors que Piera Aulagnier note une gradation entre le cri associé à une souffrance et la « détresse hurlée qui témoigne de la représentation psychique » de cette souffrance.<sup>17</sup>

Elle ne met pas l'accent comme Freud sur la prématuration, c'est-à-dire sur les incapacités de l'infans, son inadéquation à sa propre survie sans la personne secourable, mais sur **l'anticipation** pour insister sur l'excès infligé inévitablement à l'infans, excès d'excitation, de frustration, de protection, d'informations, tout est en excès par rapport aux possibilités de l'infans de métaboliser ce qui lui arrive.

La parole maternelle, notamment, est la forme première et déterminante de cette anticipation imposée à l'infans, responsable de la violence primaire. Elle assujettit l'enfant au système de parenté, à la structure linguistique, aux effets du discours sur les affects à l'œuvre

---

<sup>14</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 43.

<sup>15</sup> S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique », in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1973, p. 336.

<sup>16</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 151.

<sup>17</sup> P. Aulagnier, « Condamné à investir », in *op. cit.*, p. 258.

sur la scène inconsciente. Cette violence est l'effet de la rencontre entre l'espace psychique maternel ayant déjà subi les effets du refoulement contrairement à celui de l'infans : « premier viol d'un espace et d'une activité qui obéit à des lois hétérogènes au Je et au discours ».

Violence primaire présente dans une offre de signification telle qu'elle implique déjà la réponse, et un des écueils de la relation analytique sera de buter sur la difficulté à « séparer l'inséparable »<sup>18</sup>.

Il est important de noter la distinction entre cette **violence primaire** nécessaire, et une violence secondaire qui s'étaie sur la première, et « qui n'a d'autre but que de s'opposer à tout changement, lors d'un conflit entre deux Je ou bien entre un Je et un discours social ». Ce qui est très nouveau dans cette conception, outre cette effraction originaire, c'est cet étayage d'une violence dite secondaire, dont la violence primaire peut être le passeur en quelque sorte, ce qui contribue à démunir la psyché de défense possible.

La catégorie du **nécessaire** est celle sur laquelle cette **violence secondaire** vient s'imposer : le désir de l'un utilise le registre du besoin et du nécessaire pour s'imposer à l'autre, en l'occurrence au sujet, réalisant ce qu'elle appelle une « expropriation du Je »<sup>19</sup>.

La logique terrible de cette expropriation sera le refus du changement et l'opposition que Piera Aulagnier dénonce quant à l'autonomisation de la capacité de penser.

Revenons sur l'activité de représentation et le pictogramme. Piera Aulagnier ne reprend pas intégralement la théorie pulsionnelle freudienne, à l'exception de la pulsion de mort qu'elle formulera d'ailleurs différemment, mais elle donne comme soubassement à la construction psychique un facteur pérenne et dynamique qu'elle nomme **fond représentatif**, alimenté par une activité de représentation définie comme « l'équivalent psychique du travail de métabolisation propre à l'activité organique ». Elle a pour tâche de **métaboliser** un élément hétérogène en élément homogène à la structure de chaque système. Ce concept de métabolisation souligne si besoin était la prégnance du fonctionnement corporel pour rendre compte de la construction psychique.

La représentation pictographique est définie comme « la mise en forme d'un perçu, activité inaugurale de la psyché pour laquelle toute représentation est toujours auto-référente

---

<sup>18</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, pp. 38-43.

<sup>19</sup> *Op. cit.*, p. 40.



et reste à jamais indicible »<sup>20</sup>. Ainsi est délimitée une zone, originaire, inatteignable dans la mesure où elle ne sera jamais congruente aux lois du discours parlé, ce que l'on peut rapprocher d'un refoulement originaire.

Cette notion est une métaphore qui condense le corps et ses éprouvés, la façon dont la psyché va en être affectée, l'image et l'activité de représentation, le discours et l'anticipation qu'il impose, également le grandiose d'une création perçue comme auto-référée. Notion complexe lorsqu'on cherche à la décondenser, et qui impose la toute-puissance de l'image dans la construction de la pensée à partir du sensible, va également permettre de ne pas avoir recours au narcissisme nommément, du moins dans cette phase de la construction psychique, bien qu'elle soit sous-tendue par le même mouvement de prendre en soi/rejeter hors soi. Rien ne peut apparaître dans l'espace psychique qui n'ait d'abord été métabolisé en une représentation pictographique, dont Piera Aulagnier donne en fait la même définition que celle de Freud concernant la pulsion : « exigence de travail demandé à l'appareil psychique par suite de son lien avec le corporel »<sup>21</sup>.

L'activité de représentation semble occuper l'espace théorique de la dynamique pulsionnelle, en tant qu'elle condense et actualise cette métamorphose des sensations, perceptions, éprouvés corporels en matériau psychique. Travail de traduction, de métabolisation pour Piera Aulagnier, indispensable pour rendre homogène l'élément d'information et l'espace auquel il s'adresse, travail qui ne peut s'accomplir sans « une prime de plaisir, équivalent psychique du plaisir d'organe ».

Lorsque le déplaisir est majeur, il a comme corollaire un désir d'autodestruction, visée d'une pulsion de mort qui pourra également s'exprimer plus tard sous la forme d'un désir de ne pas avoir à désirer. La non satisfaction d'un besoin et le déplaisir contribuent à faire du corps, non seulement un objet extérieur difficile à maîtriser, mais la preuve d'un ailleurs ayant des exigences qui doivent être satisfaites dans la réalité, pas dans le fantasme. Ainsi le corps peut être investi d'un affect de haine, dans la mesure où il peut être perçu comme un objet extérieur, et non pas seulement comme intériorité.

« C'est sur le vecteur sensoriel que s'étaye le pulsionnel », formulation qui reprend l'adéquation entre activité de représentation et pulsionnalité dans sa conception<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> *Op. cit.*, p. 60.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>22</sup> *Op. cit.*, p. 58.

L'activité de représentation avec ses trois niveaux est à la fois représentation du monde et de l'instance représentante, ce qui a comme corrélat, au niveau des causalités accessibles, des différences, autant de jalons potentiels vers une évolution névrotique ou psychotique du sujet :

- **l'auto-engendrement** correspondant à l'originnaire : « tout existant est auto-engendré par l'activité du système qui le représente »<sup>23</sup> ;

- le tout-pouvoir du désir de l'Autre au niveau du primaire ;

- une cause intelligible dont le discours doit pouvoir rendre compte, au niveau du secondaire.

Ce lien entre ordre de causalité, donc appréhension du monde, et logique du discours est donc à souligner en fonction de ce que l'on sait être la préoccupation princeps de Piera Aulagnier, l'accès au discours psychotique, l'ouverture théorique sur une compréhension possible de la création psychotique que constitue le discours délirant.

Pour ce faire, elle invite à penser cet originnaire qui serait commun à la névrose comme à la psychose, et à repérer la dérive possible vers la psychose, non comme un en-moins mais comme une création positive. L'auto-engendrement est encore pôle commun ou potentialité évolutive plurielle, élargissant l'assertion freudienne disant que le délire est une tentative de reconstruction d'un monde retrouvant une cohérence possible.

Elle invite également à « penser la pulsion », cet impensable par nature, comme façon de reconnaître qu'entre l'économie organisant le fond pulsionnel et les constructions secondarisées, pensées, projets, désirs, reste un saut de méconnaissance et d'indifférence qui traverse le sujet, séparation interne, ignorée et puissante<sup>24</sup>.

La schize est là, parfois infranchissable.

C'est là par conséquent que se situe une notion fondamentale, celle de la potentialité psychotique, « pensée délirante primaire, enkystée et non pas refoulée », l'enkystement étant une forme de clivage pouvant rester à l'état quiescent ou se déployer en un délire. Enkystement probablement proche de ce qui a été décrit en terme de forclusion<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> *Op. cit.*, p. 29.

<sup>24</sup> P. Aulagnier, *Un interprète en quête de sens*, *op. cit.*, p. 244.

<sup>25</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 223.

On peut d'ailleurs penser que les deux premiers niveaux impliqués dans l'activité de représentation, originaire et primaire, sont particulièrement concernés dans ce qui est en jeu comme potentialité psychotique : pouvoir auto engendré ou tout pouvoir de l'autre sont les deux faces d'une représentation d'emprise totalitaire sur le monde environnant pouvant être la forme directe ou inversée d'une grande détresse, équivalent de la déréliction freudienne, ouvrant à des éprouvés d'anéantissement, à des catastrophes identificatoires.

En fait cette pensée délirante, c'est-à-dire se référant à un ordre causal différent de la logique de l'ensemble, qui peut ne pas éclore, serait suscitée par la nécessité pour un sujet de « démontrer la vérité d'un postulat énoncé par le porte-parole, concernant l'origine du sujet ou l'origine de son histoire, postulat visiblement faux »<sup>26</sup>.

Il semble que l'on puisse voir là un exemple possible d'une relation d'aliénation au sens premier de perte d'un droit naturel, d'une liberté, d'un dû, d'un bien, au profit d'un autre qui y conforte sa puissance et son pouvoir, et au détriment d'une conviction ou d'une vérité dont le sujet se dessaisit à son insu.

On peut d'ailleurs faire sur ce point un autre rapprochement avec Ferenczi parlant de l'identification à l'agresseur, de la confusion des langues, c'est-à-dire du langage de la passion assortie de culpabilité venant recouvrir et déborder le langage de la tendresse.

Si la mère, située par Piera Aulagnier en position de porte-parole, est ainsi clé de voûte du devenir psychique de l'infans, ce que le père ne semble pas du tout être, c'est en fonction de son rapport d'intimité avec le corps de l'infans, de la précession de son désir (désir d'enfant qu'elle distingue du désir de maternité), de sa prépondérance dans la satisfaction des besoins vitaux de l'infans, mais essentiellement du fait de cette place de filtre sensible et tout-puissant, constituant l'un des éléments moteurs de l'activité de représentation elle-même. On peut difficilement aller plus loin dans cette pénétration par le maternel et sa toute-puissance, située loin du phallique mais bien plutôt dans un manque qui la rendrait avide de l'infans auquel elle a donné jour.

On peut interroger cette conception qui fait du père cet inconnu, cet « ailleurs » désiré de la mère, et de la fonction paternelle un appendice du maternel, à la fois dans la relation du

---

<sup>26</sup> *Op. cit.*, pp. 222-225.

père à sa propre mère et dans ce que l'infans recevra de lui une fois passé le filtre du pouvoir maternel et son souhait de laisser la rencontre et la transmission se faire ou non.<sup>27</sup>

Vœux de mort et succession sont liés, jusqu'à l'assomption par le père de transmettre cette place à son enfant. Ainsi sur la scène du réel, la mère apparaît comme le premier représentant de l'Autre, et le père comme premier représentant des autres, soit du discours de l'ensemble.

On peut également se demander pourquoi avoir choisi de parler du fond représentatif plutôt que du fond pulsionnel, tout en en donnant la même définition, à savoir l'exigence de travail imposé à la psyché du fait de son lien avec le corps.

La pulsion, nous dit Freud, est connue par ses représentants ou représentants représentatifs, par ses objets, par ses fixations à des contenus représentatifs, par ses destins, dont le refoulement avec destins différents pour affect et représentation.

On peut faire l'hypothèse que l'importance accordée à l'image par Piera Aulagnier<sup>28</sup>, plus encore à la représentation, lui permet d'introduire cette spécularisation très précoce dans laquelle le monde est rencontré comme surface spéculaire : la représentation n'est pas la copie, n'est pas la duplication, elle implique une translation, une délégation, elle est une construction dont le matériau est la sensation : il y a une différence entre la pulsion accessible par son représentant psychique et la représentation qui est la résultante psychique d'un processus corporel et de sa rencontre avec la psyché maternelle.

La représentation est définie par Cassirer comme « la mise en scène d'un contenu dans et par un autre »<sup>29</sup> et apparaît, dit-il, « comme la condition de l'unité formelle de l'édification de la conscience ». Il est probable que Piera Aulagnier ait trouvé là un appui pour faire de l'activité de représentation un élément essentiel de la construction psychique, d'autant que cette notion conjugue le corps et le langage dans son émergence la plus précoce, désignation mimique et langage par geste<sup>30</sup>.

Comme évoqué au début de ce texte, ce qui anime cette réflexion souvent difficile est à la fois le souci et la nécessité de porter le plus loin possible l'exploration de la relation

---

<sup>27</sup> *Op. cit.*, pp. 172-174.

<sup>28</sup> *Op. cit.*, p. 58.

<sup>29</sup> E. Cassirer, « Le langage », in *La philosophie des formes symboliques*, T1, p. 49.

<sup>30</sup> *Op. cit.*, p. 141.

envisageable entre la théorie analytique et la structure psychotique, mais un autre axe central est constitué par le souhait de rassembler les apports de l'analyse quant au fonctionnement psychique individuel et la façon dont il est possible de les extrapoler vers une universalité qui donne aux concepts une assise reconnue et partageable. Ce que Piera Aulagnier fait en centrant sa conceptualisation sur la représentation, son ancrage dans le corps et la sensorialité, c'est-à-dire dans l'immersion dans le monde environnant, et cette co-naissance de l'infans et du monde par une spécularisation extrêmement précoce. Ce qu'elle fait également en se réclamant de Cassirer pour sa définition du système symbolique, « rattacher le particulier à une loi et à un ordre qui aient la forme de l'universalité » et pour sa définition de la fonction symbolique : « L'homme rencontre le langage comme une totalité qui possède en elle-même sa propre essence, ses propres relations soustraites à tout arbitraire individuel. »<sup>31</sup>

N'oublions pas que pour Freud la pensée, inconsciente à l'origine, s'élève au-dessus de la pure activité de représentation, ensuite vient la liaison aux restes verbaux et l'accession au langage parlé. Ce processus de pensée peut se faire grâce à un ajournement de la décharge motrice, à une suspension de la tension d'excitation. Les éprouvés corporels se retirent du devant de la scène pour laisser apparaître la forme symbolique qu'ils ont contribué à engendrer, soit le signe linguistique dans la puissance relationnelle qui est la sienne par la dynamique de représentations et de pensées dans laquelle il est pris.

Cassirer, encore : « le signe ne sert pas seulement à représenter, mais avant tout à découvrir certains rapports logiques »<sup>32</sup>.

Pour autant, Piera Aulagnier ne manque pas d'y accoler sa conception de l'arrivée du langage chez le sujet humain, qui ne peut être ni tout d'un bloc ni pure de toute immixtion de l'univers subjectif et des paramètres qui le constituent : « l'infans rencontre le langage comme une série de fragments sonores, attributs d'un sein qu'il dote d'un pouvoir de parole, le premier apport de sens que l'on doit à ces fragments est sous l'égide absolue et arbitraire de l'économie psychique de l'infans »<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> *Op. cit.*, p. 103.

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 53.

<sup>33</sup> P. Castoriadis-Aulagnier, *op. cit.*, p. 103.

Ainsi la voix, celle du porte-parole, est déterminante dans le registre sensoriel qui fonde l'activité de représentation psychique, elle ouvre la voie à la charge signifiante, déterminante dans le registre idéique au-delà de l'excès d'information qui préside à la rencontre primordiale, mais ce matériau sonore et la signification qui en émergera sont aussi sous la dépendance de l'infans, qui plus tard sera sous la dépendance du surmoi ainsi élaboré à partir de choses entendues.

Sa théorisation du langage fondamental (termes nommant l'affect et termes désignant les éléments du système de parenté pour une culture donnée) introduit la scène extra-familiale, et le contrat narcissique poursuit avec le registre socio-culturel<sup>34</sup>, discours idéologique, discours de l'institution.

Lien du couple parental avec le milieu social, projection du discours social sur l'enfant, de l'enfant sur son propre avenir à partir de ce registre socio-culturel, permettent de garder un support identificatoire et une cohésion entre représentations fondamentales intérieures et extérieures à la scène familiale (sentiments, sens et significations).

Discours de l'ensemble, fondement des énoncés et énoncés du fondement, possibilité d'y trouver une parole de certitude : le contrat narcissique a comme signataires l'enfant et le groupe.

C'est là qu'il faut chercher et trouver l'accès à une historicité, facteur essentiel dans le processus identificatoire.

Ce travail de pensée et de mise en sens des débuts d'une vie psychique vont aussi orienter la cure vers une construction qui soit le fait d'une mise en histoire si on peut dire. La visée d'une représentation originaire, indicible mais pas inaccessible si l'on considère les registres suivants, primaire et secondaire, la prééminence donnée à la relation langagière y compris dans la problématique psychotique, met l'analyste en demeure d'avoir également accès à sa propre activité de représentation et de pensée, en repoussant toute tentation vers l'empathie comme vers des élargissements du cadre qui contreviendraient à cette exigence de communication dans et par le langage, quelles qu'en soient les limites.

La pensée clinique de Piera Aulagnier a conjugué Freud et Cassirer certes, mais elle a donné poids et force à un accès possible au langage de la psychose, soit quand l'emprise corporelle d'une première rencontre ne peut être dénouée pour laisser s'établir une pensée

---

<sup>34</sup> *Op. cit.*, p. 183.

libre et autonome à l'intérieur d'un code commun et partageable. Cette emprise assujettit la psyché à des vécus archaïques, singuliers, souvent impartageables et sépare le sujet du monde environnant.

Sa recherche donne accès également dans le registre névrotique, à une défiance vis à vis de l'emprise d'un savoir préexistant sur une psyché qui court le risque de dévoiler sa souffrance intime, défiance également vis-à-vis de la tentation du prévisible à partir de la construction théorique.

La cure est le lieu où se rejouent tous ces éléments de la construction et de l'histoire d'un sujet souffrant, empreinte d'une psyché sur une autre, violence, incompréhension et emprise, mais également élaboration d'une perception, mise en scène et en sens, de façon à ce que le lien à l'autre sorte de la répétition et de l'inextricable : elle offre un espace de rencontre, un dispositif où pourra s'écrire une version partageable lors d'un processus où l'absence de symétrie et parfois la complémentarité auront été vécues dans l'aléatoire et le temporaire. Absolument sans certitude intellectuelle théorisante, mais dans une rencontre portée par ce fond d'incertitude comme variable d'ajustement.